

Une deuxième vague de courts métrages prend le pouls de la pandémie sur Play Suisse

# CHRONIQUE HELVÉTIQUE DU COVID

MATHIEU LOEWER

**Lockdown Collection** ▶ Au printemps dernier, trois producteurs suisses invitaient les cinéastes du pays à réaliser un film durant le confinement. Ce concours a donné naissance à la «Lockdown Collection by Swiss Filmmakers», qui réunit 33 courts métrages produits par Frédéric Gonseth (FG Productions) en Romandie, Michael Steiger (Turnus Film) en Suisse alémanique et Michela Pini (Cinedokke) au Tessin<sup>1</sup>. Diffusés sur internet et à la télévision, puis projetés en salles et en clôture du Festival de Locarno, ces films ont éveillé la curiosité avec quelque 42 000 vues en ligne.

Fort de son succès, le projet a pris de l'ampleur: 25 nouveaux courts métrages, tournés en deux semaines au début de la deuxième vague, sont disponibles sur la plateforme de streaming Play Suisse. Ils confirment l'intérêt historique de la collection, chronique chorale d'un événement exceptionnel qui s'inscrit dans la durée. Alors que les films du printemps traduisaient avant tout la surprise face à une situation inédite, sur un ton parfois dubitatif, naïf ou amusé, ceux de la volée hivernale sont souvent plus graves, explorent les répercussions de la pandémie et soulèvent d'autres questions.

## Spectre de la solitude

A l'heure du reconfinement, la solitude s'impose comme un sujet récurrent. Subie, ou choisie dans *Première Neige*, Germinal Roaux retourne sur le décor de son dernier long métrage pour partager l'expérience des chanoines à l'Hospice du Simplon, «seuls avec le Seul» à 2000 mètres d'altitude. Une cure de silence, à peine troublée par le bruit du vent ou de la glace qui «chante» sur un lac. Le cinéaste filme en noir et blanc l'arrivée magique de la première neige et rend hommage à Bruno Ganz, décédé peu après le tournage de *Fortuna*. Lonirique *Alien Scavting* offre une autre variation originale sur ce thème. Coincée à la maison avec son frère, Clém s'ennuie, mais reçoit bientôt de mystérieux messages venus d'ailleurs... Loïc Hobi imagine une rencontre du troisième type, où des extraterrestres viennent la délivrer de ce monde en proie au virus.



*Dilemmas* de Thais Odermatt. TURNUS FILM



*Chez le coiffeur* de Bettina Oberli. TURNUS FILM



*Première Neige* de Germinal Roaux. FG PRODUCTIONS



*L'Au-delà* de Daniel Maurer. FG PRODUCTIONS

La solitude frappe aussi les couples séparés par la pandémie. Dans *L'Amour au temps du Corona*, Aylin Gökmen envoie des vidéos du Valais à Hüseyin, qui les commente en voix off depuis Istanbul. La cinéaste expérimente l'amour à distance et s'interroge sur l'avenir de leur relation.

Avec *Je pense à toi*, Marie Fourquet et Jean-Daniel Schneider s'intéressent à l'amour tarifé. Confinée, Yumie Volupté reçoit des sms de soutien de ses clients. Preuve que son métier ne se réduit pas à satisfaire leurs pulsions sexuelles. Déambulant nue dans son appartement, la travailleuse du sexe livre sa vision de la prostitution: «Le besoin le plus fondamental, c'est la tendresse. Toucher et être touché, dans tous les sens du terme.»

## Gestion en question

Ce qui nous manque aussi, c'est la vie culturelle – jugée «non essentielle» par les autorités. Plus

ieurs courts métrages en parlent, dont *Zoom sur le cirque*. Par écrans interposés, Dominique Margot recueille les témoignages de circassiens au chômage forcé en Europe ou au Canada – tous à la même enseigne, des petites compagnies au célèbre Cirque du Soleil. Elle montre aussi leurs numéros, qui témoignent de la diversité des arts du cirque. Idem pour le monde de la musique dans *Je ne veux pas vous révéler un secret* de Maximilian Speidel. Privés de scènes, déprimés ou combattifs, ses protagonistes évoquent leur avenir incertain.

Ouverture des lieux culturels suscite néanmoins quelques cas de conscience, exposés par Thais Odermatt dans *Dilemmas*. Ayant contribué à créer un foyer de contamination, une night-clubbeuse, un yodelleur et une paroissienne reviennent sur les lieux déserts. Le visage dissimulé sous une cagoule, ces anonymes se justifient ou assument leur part de responsabilité. D'autres films ques-

tionnent la gestion de la pandémie. Signé Felix von Muralt, *Intensive Care* se résume à un lent travelling avant, puis arrière, sur un malade intubé aux soins intensifs. Le son de sa respiration est recouvert par la cacophonie des discours officiels, infos contradictoires et autres fake news sur le virus – on reconnaît les voix de Trump, Macron ou Berset. «Tandis que le monde discute, l'homme meurt.»

## Espoir et empathie

Il faut dire que le nombre de décès a augmenté avec la deuxième vague. A la morgue du centre hospitalier régional de Rennaz, Mathieu est débordé. Daniel Maurer suit cet infirmier dévoué aux défunts. Surpris, on l'entend les saluer en ouvrant la porte du frigo («bonjour monsieur...»), puis leur parler alors qu'il les prépare pour la présentation du corps à la famille. Comme promis en titre, *L'Au-delà* nous confronte à la mort, mais surtout au travail admirable des soignants. Les gestes précis et délicats de Mathieu font écho à ceux de Jacqueline dans *Chez le coiffeur*. Bettina Oberli a planté sa caméra dans le salon d'une maison de retraite, où les résidentes aiment bavarder avec la patronne. Les coiffeurs aussi sont essentiels.

L'empathie imprègne encore *Le Siège*, où Juan José Lozano met en miroir la douleur des uns et des autres. Dans un décor épuré filmé en noir et blanc, une requérante d'asile confiée à sa psychologue ses traumatismes de guerre, puis les rôles s'inversent quand un sms vient bouleverser la soignante. Ne restent alors plus que deux femmes en souffrance, qui tombent le masque pour se sourire. Enfin, terminons ce panorama avec *Peste et Corona*, de Frédéric Gonseth et Catherine Azad. Angoissé par la pandémie, Léo retrouve son grand-père à Morges pour une promenade en trottinette électrique. Interprété par Michel Voïta, ce dernier invite son petit-fils à regarder la réalité en face, mais se veut rassurant. Un des rares films abordant l'avenir avec confiance, avant l'arrivée d'une troisième vague... de courts métrages? I

<sup>1</sup> Lire le Mag du 4 juin 2020.

«Collection Lockdown by Swiss Filmmakers - 2nd Wave», à voir en streaming sur Play Suisse.

# Palestine: quatre courts pour patienter



*Arafat and I* (2008) ou les mésaventures amoureuses de Marwan. DR

**Festival** ▶ Les Rencontres palestiniennes offrent un avant-goût de leur prochaine édition, reportée à la fin de l'année.

Prévues en décembre dernier, puis en janvier, les Rencontres cinématographiques «Palestine: Filmer c'est exister» (PFC'E) auraient dû avoir lieu ce week-end. Las! Balayées par la deuxième vague, elles sont finalement reportées en fin d'année. L'option d'une édition en ligne a été écartée, pour une excellente raison: «Tout au long de la crise sanitaire, PFC'E a affirmé sa volonté de rester un espace de rencontres réelles entre le public et les cinéastes palestiniens. Invité.e.s. La présence des réalisatrices et réalisateurs et du public est donc essentielle pour que l'événement conserve sa raison d'être.»

Entre fin novembre et début décembre, le Spoutnik et les Cinémas du Grütli accueilleront à Genève une double édition pour célébrer les 10 ans de la manifestation. D'abord, du 26 au 29 novembre, le public pourra enfin découvrir la programmation 2020, sur le thème «Palestine: confinement depuis septante-trois ans», en présence des cinéastes Mahdi Fleifel, Kamal Aljafari, Nidal Badarny et Tamara Abu Laban. La deuxième session se tiendra, elle, du 3 au 5 décembre, avec d'autres films et événements.

En guise d'avant-goût, le festival propose gratuitement quatre courts métrages, à voir de vendredi à dimanche sur son site internet.

Des films emblématiques de cette 9<sup>e</sup> édition, où «la caméra capte l'humour, l'ironie, l'autodérision et la poésie, comme autant d'expressions de la résistance à l'enfermement du peuple palestinien».

**Dans Arafat and I (2008)**, comédie romantique en noir et blanc tournée à Londres, Marwan pense avoir enfin trouvé la femme de sa vie. La preuve? Elle est née le même jour que Yasser Arafat! A leur premier rendez-vous, il lui offre une imposante biographie du leader palestinien... Le cinéaste Mahdi Fleifel campe ce personnage névrosé, obsédé par une identité à laquelle il ne peut échapper – et obnubilé par la figure envahissante d'Arafat. Le festival va lui consacrer une rétrospective de six films en novembre.

Humour toujours avec *Journey of a Sofa* (2014), mais sur un ton plus absurde et désabusé. On y suit le transport d'un canapé dans le camp de réfugiés de Chatila, au Liban. Un véritable parcours du combattant à travers son dédale de ruelles étroites et autres impasses. «Il faudrait raconter cette histoire», qui en dit long sur le quotidien des réfugiés palestiniens, commente un des protagonistes. «C'est fait, et là on tourne un film», lui répond un passant incarné par le réalisateur Alaa Al Ali.

*Sard* (2019) marie documentaire et dessin animé. Prisonnière de la bande de Gaza, sous blocus depuis douze ans, Reham évoque en voix off son projet de partir étudier à l'étranger – mais les candidats sont nombreux et il lui faudra encore obtenir un visa. Ses échanges numériques avec la réalisatrice Zeina Ramadan oscillent entre espoir et désillusion, tandis que des travellings aériens survolent ce territoire exigu, avec la mer comme unique horizon.

Enfin, *Made in Palestine* (2019) nous emmène à Hébron, dans le dernier atelier où sont tissés les fameux keffiyehs, mais Mariam Dwedar s'intéresse ici à un objet iconique, symbole de la cause palestinienne depuis la grande révolte arabe de 1936, puis popularisé par Yasser Arafat. Filmant le ballet hypnotique des machines à tisser, la cinéaste interroge les frères Hirbawi, qui résistent à la concurrence des foulards importés. Parmi les millions de keffiyehs portés dans le monde entier, combien sont fabriqués en Palestine?

Autant de films qui évacuent la chronique du conflit pour sonder la réalité d'un peuple confiné, géographiquement et mentalement. Auxquels s'ajoute en dernière minute *Jenin, Jenin*, en signe de solidarité avec son réalisateur Mohammed Bakri: la liste de solidarité

vient d'interdire la diffusion de ce documentaire, tourné en avril 2002 dans le camp de réfugiés de Jenine (Cisjordanie), alors bombardé puis envahi par l'armée israélienne. En proposant ce mini-programme à défaut d'une édition en présentiel, fidèles à leur credo, les Rencontres cinématographiques ne se contentent pas de marquer le coup: montrer ces films aujourd'hui, c'est aussi faire exister la Palestine. «si absente de l'actualité depuis de longs mois». MLR

*Jenin, Jenin* et quatre courts à voir en ligne du 15 au 17 janvier, palestine-fce.ch  
Edition spéciale, du 26 au 29 novembre et du 3 au 5 décembre.

**PARTENARIAT**

Journal de l'ADC décembre 2020  
version papier ou numérique sur pavillon-adc.ch

ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES CULTURES  
021

ARTISTES EN LIBERTÉ COOPÉRATIVE  
TIONNELLE  
Carnet suspendu – MARCO BERTHINI MAURE  
BEATrice VAN DER BRUGEN, BEATRICE VAN DER  
GILBERTI, SIBETH GRUWEZ, SÉBASTIEN LÉFÈVRE, JAN  
MARTENS, CHARLES PETRI, MARC OOSTERHOFF,  
ADINA SECRETAN, TRAI TAN, ADU WANDERMEER,  
LOUISE VAN NESTER, *Intimations* (LOA PATTA) RONI  
MATHILDE WÖNNER, GREGORY S TAUFHER, VOLVIR  
CHODIRO

«La domestication» – ARTISTES EN LIBERTÉ COOPÉRATIVE  
TIONNELLE  
Carnet suspendu – MARCO BERTHINI MAURE  
BEATrice VAN DER BRUGEN, BEATRICE VAN DER  
GILBERTI, SIBETH GRUWEZ, SÉBASTIEN LÉFÈVRE, JAN  
MARTENS, CHARLES PETRI, MARC OOSTERHOFF,  
ADINA SECRETAN, TRAI TAN, ADU WANDERMEER,  
LOUISE VAN NESTER, *Intimations* (LOA PATTA) RONI  
MATHILDE WÖNNER, GREGORY S TAUFHER, VOLVIR  
CHODIRO